

P. CYRILLE ARGENTI

LA NAISSANCE DU CHRIST

Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.

Livret n° 18

Copyright : Radio-Dialogue 2007

LE TEMPS DE L'AVENT

On appelle « Avent » la période de quarante jours qui prépare la venue du Fils de Dieu dans la chair, le jour de Noël. Souvenons-nous que, dans l'histoire du salut des hommes, tous les grands événements, toutes les interventions divines dans la vie de l'humanité, ont été précédés par une période de quarante jours ou de quarante années : quarante jours de pluie avant que Noé soit sauvé du Déluge, quarante années de marche du peuple juif dans le désert avant qu'il entre en Terre Promise, quarante jours du Christ jeûnant sur la montagne avant de commencer son ministère public, quarante jours pour nous préparer à la Résurrection du Christ pendant le Grand Carême et quarante jours pendant l'Avent pour nous préparer à la venue du Christ.

Cette venue du Christ est donc introduite pendant six semaines par la lecture, au cours de chaque dimanche, d'évangiles qui fournissent le thème central des offices préparant la fête.

Enrichir notre vie éternelle

La première lecture concerne le récit du riche insensé dans l'Évangile de Luc (Lc 12, 16-21). Vous vous souvenez de cette parabole du riche qui amasse un grand trésor à la suite de récoltes magnifiques, qui construit d'immenses granges pour les amasser, puis qui se caresse doucement le ventre en disant : « Réjouis-toi mon âme, car maintenant tu as des richesses pour le restant de ta vie. » Il entend alors une voix qui lui dit : « Insensé, aujourd'hui même ton âme te sera demandée et que feras-tu de toutes tes richesses ? »

Le deuxième passage, le dimanche suivant, est celui du jeune homme riche (Lc 18, 18-27) qui suivait fidèlement les commandements de Dieu mais qui sentait qu'il lui était demandé davantage. Il interroge le Seigneur Jésus sur ce qu'il doit faire pour entrer dans le Royaume de Dieu. Le Christ lui dit : « Va, vends tous tes biens et suis-moi. » Le jeune homme baisse la tête et s'en va, car il est très riche. Le Christ dit alors tristement : « Comme il est difficile à un riche d'entrer dans le Royaume, il est aussi difficile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille. » Voilà les deux premiers textes qui nous préparent à Noël.

Tout est résumé par la parole du Christ Lui-même : « Recherchez le Royaume de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît. »¹ On ne peut servir Dieu et Mammon. On ne peut avoir pour but de vie à la fois l'enrichissement et le Royaume de Dieu. Si notre préoccupation principale est de gagner de l'argent, ce ne sera pas le Royaume de Dieu. Là où est notre trésor, là est notre cœur et si notre cœur est dans l'argent, dans notre compte en banque, il ne sera pas dans le Royaume de Dieu. Le riche insensé a pris pour but de vie d'amasser de l'argent. Quand vient la mort, le Christ dit : tout son trésor, où ira-t-il ? Nous devons donc désirer passionnément, de tout notre cœur, la présence de Dieu et son Royaume. Dieu, qui est un Père bon, si nous faisons notre devoir et

notre travail, pourvoira à nos besoins, Lui qui donne à manger aux moineaux et qui revêt le lys des champs d'un vêtement plus beau que celui de Salomon². Il prend soin de notre nourriture et de notre vêtement. Cela ne veut pas dire, évidemment, qu'il faut se croiser les bras et ne pas travailler. Saint Paul nous dit que celui qui ne travaille pas, ne mange pas³. Nous devons donc travailler et faire notre devoir, mais ne pas nous soucier de nos biens matériels, ne pas en avoir la préoccupation. Que notre préoccupation centrale soit le Royaume de Dieu. Ayons cette confiance dans la bonté du Père que, si nous faisons notre devoir et notre travail, le Père céleste veillera à ce que nous ayons le nécessaire, c'est-à-dire de quoi nourrir et vêtir nos enfants. Je crois que c'est tout le contraire de l'attitude habituelle aujourd'hui.

Il faut avoir en permanence devant les yeux la vraie vie, la vie éternelle, qui commence dès maintenant, et par conséquent travailler pour enrichir notre vie éternelle, non pour faire grossir notre ventre et nourrir les vers qui dévoreront ce ventre dans notre tombe.

Il s'agit donc de savoir si vraiment l'on désire Dieu, si vraiment l'on a soif de Lui. Il est évident que si l'on désire de tout son cœur et de toute sa volonté arriver au sommet d'une montagne et que l'on est chargé d'un sac avec vingt ou trente kilos de pierres, si l'on a un peu de bon sens, on jettera le sac avec ces pierres dont le poids nous empêche d'arriver au sommet. La richesse est ce sac de pierres qui nous empêche d'arriver dans le Royaume de Dieu. Si l'on désire la présence de Dieu, on fera tout ce que l'on peut pour se débarrasser de ce poids inutile et gênant qu'est la richesse. C'est ce que Jésus demande au jeune homme riche qui voulait le suivre : « Va, vends tous tes biens, donne-les aux pauvres et suis-moi. »

Pourquoi rester chargé de toutes ces richesses ? Le comble de l'absurdité, c'est lorsque non seulement le chrétien ne cherche pas à se débarrasser de ses richesses, mais qu'il veut en accumuler. C'est un extraordinaire paradoxe qu'il puisse y avoir des gens soi-disant chrétiens qui désirent les richesses matérielles. Je ne parle pas du vêtement, de la nourriture et du logement nécessaires à la subsistance de nos enfants, je parle des richesses. Désirer être riche, désirer accumuler des biens, c'est délibérément vouloir obtenir ce qui va nous empêcher d'entrer dans le Royaume de Dieu.

Oui, le Seigneur Jésus a dit : « Je suis doux et humble de cœur. » C'est vrai. Mais en même temps, le Seigneur infiniment bon, infiniment doux est aussi infiniment juste et infiniment exigeant. L'amour est quelque chose de terrible. Il y a une très belle icône venant de l'île de Patmos, du XV^e siècle, qui représente le visage du Christ. Sur l'icône, les deux yeux ne sont pas semblables : l'œil droit est grand ouvert et d'une grande douceur, il représente l'amour de Dieu. L'œil gauche est légèrement plissé et représente la justice de Dieu.

Dieu est infiniment bon et infiniment juste. S'Il n'était pas juste, Il ne serait pas bon. Chez les hommes, malheureusement, la bonté s'accompagne souvent de faiblesse et la force de dureté. En Dieu, justice et amour ne sont jamais contradictoires. Effectivement, le Dieu bon est un Dieu juste et un Dieu exigeant. Les malins de ce monde s'imaginent que le Christ et les chrétiens sont des gens

inoffensifs, que l'on peut facilement mettre de côté, et lorsqu'ils se rendent compte que la douceur chrétienne est redoutable et puissante, alors brusquement, ils se découvrent ennemis des chrétiens. Jésus est terrible : vous avez sans doute vu la mosaïque du Pantocrator de l'église de Daphni. Le Christ fait un peu peur, parce que l'on voit dans son regard toute sa sainteté redoutable.

Aveugles aux réalités profondes de l'existence

Pour discerner tout ce que l'Évangile dit, il faut avoir les yeux ouverts et c'est pourquoi le troisième dimanche de l'Avent nous raconte le récit de l'aveugle de Jéricho (Lc 18, 35-43), qui, lorsque Jésus passe, pousse un immense cri : « Fils de David, aie pitié de moi, aie pitié de moi ! » Jésus s'arrête et lui dit : « Que veux-tu que je fasse ? » L'homme lui répond : « Que je voie ! » Le Christ lui répond : « Retrouve la vue. »

Ce qui est atroce, c'est que nous sommes aussi des aveugles, aveugles non pas aux choses – les choses nous les voyons tellement qu'elles nous rendent aveugles à tout ce qui est au-delà des choses, aux réalités profondes de l'existence – mais aveugles au Dieu invisible, aveugles au Royaume de Dieu qui est la vérité ultime de l'existence. Non seulement nous sommes aveugles, mais nous ne cherchons pas à voir, nous sommes contents d'être aveugles. Nous nous rassurons de toutes ces choses qui nous rendent aveugles, nous nous complaisons à les regarder et à ne regarder qu'elles. Finalement – et c'est le drame de notre siècle, peut-être de tous les siècles – nous avons tout le temps notre regard tourné vers les choses extérieures, vers les objets. Tout est devenu objet pour l'homme d'aujourd'hui, même l'homme : on en a fait un objet de science. La réalité profonde de l'homme, l'homme intérieur, l'homme sujet, l'homme image de Dieu qui communique avec le Créateur et la réalité profonde de l'univers, cela n'intéresse plus.

On est avide de ces choses qui nous rendent aveugles et l'on se complait dans son aveuglement, on se vautre dans la possession des choses qui nous rendent aveugles. Le premier pas de notre salut, pour se préparer à accueillir le Fils de Dieu, c'est de supplier comme l'aveugle de Jéricho : « Seigneur, que je voie ! Ouvre les yeux de mon âme pour que je discerne les réalités profondes de l'existence ! »

Combien de mamans croient aimer leur enfant en le gavant de sucreries et de cadeaux inutiles, en ne s'intéressant pas au développement de l'homme intérieur pour épanouir en lui les forces profondes et la soif de Dieu. Elles croient l'aimer en le bloquant sur les choses, en le gâtant – c'est le cas de le dire. L'éducation chrétienne doit, au contraire, essayer d'ouvrir l'enfant à l'infini.

Le Christ, notre libérateur

Le Christ nous libère de la peur. Pour aller vers le Seigneur, pour aller à la rencontre du Seigneur qui vient le jour de Noël, nous avons besoin d'être libérés. C'est pourquoi le quatrième dimanche de l'Avent nous raconte l'histoire de cette femme courbée en deux depuis dix-huit ans, que Jésus a guérie le jour du sabbat (Lc 13, 10-17). Les hypocrites lui reprochent d'avoir effectué une guérison un jour

de Sabbat et Jésus leur répond : « Lequel d'entre vous n'ira pas, si son âne est attaché, le détacher le jour du sabbat pour le nourrir ? Cette femme que Satan a tenue liée depuis dix-huit ans, n'était-ce pas le jour du sabbat qu'il fallait la détacher de ce lien ? » Oui, tous les jours sont bons pour la liberté.

Le Christ est celui qui nous détache de nos liens, qui nous libère, qui, lorsqu'Il voit l'être courbé en deux, incapable de se tenir droit, incapable de regarder vers le ciel, vient nous détacher, nous libérer pour que nous puissions monter vers Lui, aller à sa rencontre.

Alors, de même que nous sommes aveugles aux réalités profondes du Royaume, de même sommes-nous tout entortillés dans nos servitudes, dans nos désirs, dans nos peurs, dans nos passions. Le Christ est Celui qui vient nous libérer de tout cela pour nous permettre de lever les yeux et de commencer notre ascension. Ayons donc cette soif de liberté, cette soif de pouvoir monter, de ne pas être rivés au sol. Oui, il faut avoir les pieds sur le sol, mais pour pouvoir regarder vers le ciel, ne pas être rivés, attachés, englués dans la boue. Nous sommes, comme cette femme, courbés en deux, et nous avons besoin du libérateur qui nous détache de la servitude du Malin, qui nous permette de nous envoler vers le Royaume de Dieu. La Mère de Dieu est le modèle de toute l'humanité, elle est vraiment libre parce qu'elle a accueilli le prince de la liberté.

La femme était courbée en deux depuis dix-huit ans, toute tordue ; c'est bien là l'œuvre du Malin. Lorsque l'être humain, se séparant de Dieu, se livre à la puissance du Malin, ce dernier pervertit tout, il nous tord, il nous abîme, il nous rend tout faussés. Et voilà que le Seigneur Jésus, voyant la femme, la libère de son infirmité. Il la redresse, la restaure dans son intégrité. « Elle redevint droite et se mit à rendre gloire à Dieu. » Voilà bien ce que le Seigneur Jésus peut faire pour chacun de nous, si nous Lui faisons confiance et que nous nous livrons à Lui, car nous aussi sommes tordus. Notre caractère est tordu, faussé, déformé, compliqué, et le Seigneur Jésus est Celui qui nous libère, nous redresse. L'homme est fait pour être debout. Les animaux sont à quatre pattes et regardent vers la terre. L'homme seul, debout sur ses deux pieds, solidement sur terre, peut regarder vers le ciel et se tenir droit.

Lorsque nous nous coupons de Dieu, le Malin a prise sur nous et il nous attache, il nous déforme, il nous abîme. Oui, l'homme pécheur est une créature abîmée, déformée, défigurée, caricaturée. Allons-nous rester comme cela ? Ou allons-nous nous tourner vers le libérateur, vers le médecin de nos âmes et de nos corps en lui disant : « Seigneur, Toi qui es Dieu et qui T'es fais homme, Toi qui as restauré la nature humaine dans son antique beauté, Toi qui as redressé la femme courbée, redresse-moi, restaure-moi, rends-moi mon intégrité, fais de moi un homme libre, un homme à ton image, un homme droit, un homme debout, qui puisse aller de l'avant et marcher vers ton Royaume ! » Le Christ est notre libérateur, encore faut-il que nous Lui demandions la liberté !

Le banquet du Royaume

Après tout cela vient le cinquième dimanche de l'Avent où nous est racontée la parabole du banquet du Royaume (Lc 14, 16-24). Ce banquet auquel étaient invités tous les officiels et les grands, les riches du Royaume, tous ont eu une bonne excuse pour ne pas y venir. Alors le roi envoie ses serviteurs : « Allez dans les rues, invitez les pauvres, les aveugles, les estropiés et faites-les tous entrer dans mon Royaume. »

Noël sera le banquet du Royaume. Lorsque l'Église nous prépare à Noël, elle nous prépare aux deux venues du Christ : la première venue dans la pauvreté de la grotte de Bethléem n'est que l'un des aspects de la venue du Christ à la fin du monde dans sa gloire. L'Avent nous prépare à la fois à la venue du Christ qui a eu lieu et à celle qui aura lieu. Ces deux venues se confondent en réalité en une seule, déjà d'ailleurs dans le langage des prophètes d'Israël, d'Isaïe en particulier. À Noël, nous fêtons la venue du Christ, sa première venue qui nous prépare à sa deuxième venue. Si la première fois Il est venu pour nous sauver, la deuxième fois Il viendra pour nous juger. Comme nous vivons dans cet entre-deux, nous devons vivre à la fois ces deux avènements, afin d'avoir accès au banquet du Royaume.

Noël, c'est l'invitation au banquet du Royaume de Dieu : le Fils de Dieu qui vient vers nous pour nous accueillir dans son Royaume. Il ne faut pas voir en Noël simplement le petit enfant dans sa crèche. Cela, c'est le début. Toute la vie commence par l'enfance mais l'enfance tend vers l'âge adulte, vers le dénouement. La naissance du Christ dans la chair tend vers le moment glorieux où Il nous fera entrer dans son Royaume et où, justement, Il invite dans son Royaume tous les pauvres et tous les aveugles, tous les estropiés, tous les malades, tous les infirmes que nous sommes pour que nous ouvrons les yeux, pour que nous nous redressions en hommes libres, en hommes debout, pour entrer dans le banquet du Royaume.

La généalogie de Jésus

Enfin, le dernier dimanche avant Noël, il y a cet évangile qui paraît si monotone (Mt 1, 1-25) : « Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob... » et ainsi de suite. Tout l'Évangile se passe en une longue liste de noms (trois fois quatre générations) et les fidèles se disent : « Mais pourquoi nous embête-t-on avec tous ces noms d'inconnus ? » Cela nous montre cependant que la venue du Fils de Dieu dans la chair n'est pas un accident de l'histoire mais qu'elle a été longuement préparée, depuis Abraham dans la généalogie de Mathieu, depuis Adam dans celle de Luc. Elle a été préparée depuis le début du monde parce que l'événement de l'Incarnation est au centre de l'histoire et il a fallu la foi et la piété de tous ceux qui, d'Abraham à la Vierge Marie, par leur amour et leur foi, ont préparé ce « oui » de l'humanité prononcé le jour de l'Annonciation par la Vierge Marie. Il a fallu toute cette longue lignée d'hommes fidèles pour que l'humanité soit capable d'accueillir la visite du Fils de Dieu. La Providence, le Dieu de l'histoire, a préparé l'événement tout le long de l'histoire et c'est lorsque les temps sont mûrs que l'événement décisif se produit.

Ce n'est pas pour rien que nous comptons les années par rapport à la naissance du Christ, en disant avant ou après Jésus-Christ. L'événement de l'Incarnation, de la venue de la Parole de Dieu dans la chair, est littéralement le centre de l'histoire, l'événement décisif vers lequel tendent tous les événements qui l'ont précédé et d'où découlent tous les événements qui suivront. C'est vraiment le point de convergence de tous les combats et de toutes les luttes de l'histoire. C'est l'événement qui donne un sens à la vie de l'humanité et à la vie de chaque homme. Noël, c'est cela.

On a fait de Noël une sorte de petite fête sentimentale et folklorique alors que l'on est vraiment là au nœud de notre existence, pour chacune de nos personnes, mais aussi pour la société et pour l'humanité toute entière.

Nous allons au banquet du Royaume. La fête ne consiste pas à se saouler et à tout oublier, la fête au contraire consiste à commencer à jouir des biens réels, des biens éternels, et à s'asseoir à la table du banquet de Dieu. C'est merveilleux, la fête de Noël, la vraie, pas la fausse fête au champagne et à la dinde, mais la vraie fête où l'on est en présence de la lumière glorieuse du Christ et où l'on se nourrit de son corps ressuscité, de sa joie éternelle !

NOTES

1. Lc 12, 31.
2. Cf. Lc 12, 27.
3. Cf. 2 Thess 3, 10.

LE RÉCIT DE LA NAISSANCE DU CHRIST

Nous assistons à l'heure actuelle à une véritable paganisation de la Nativité du Sauveur. Les chrétiens doivent lutter contre cela pour redonner à la fête son vrai sens. Il est tout de même scandaleux que le moment où nous fêtons ce que le prophète Isaïe appelle la « Bonne Nouvelle pour les pauvres » soit devenu le jour où l'on s'empiffre de foie gras et où l'on se saoule de champagne. Non seulement cela n'a plus rien à voir avec Noël, mais c'est le contraire de la fête. C'est une sorte de récupération de la joie profonde de Noël, une récupération par le monde – le monde étant pris dans un sens péjoratif – de la Nativité, je dirais presque une récupération par Hérode.

Si nous voulons passer de l'intention aux actes, c'est-à-dire si nous voulons tenter de défolkloriser Noël, il serait peut-être utile que nous rappelions les sources, les fondements historiques de la fête que nous célébrons.

Nous possédons en fait deux sources pour le récit de Noël, l'un dans l'Évangile de Mathieu, l'autre dans celui de Luc. Ces deux évangélistes sont en effet les seuls des quatre à nous raconter la Naissance du Seigneur Jésus. Or, si nous lisons de près ces deux récits, nous remarquons d'abord qu'ils sont très différents, ils n'ont en commun que deux points centraux : premièrement les deux évangélistes affirment que Marie est vierge au moment où elle enfante Jésus, donc que l'enfant n'est pas le fils de Joseph mais le Fils de Dieu. D'autre part, le saint enfant est né dans la ville de David, à Bethléem. Tous les autres détails sont différents. Pourquoi ?

Le récit de Mathieu : le point de vue de Joseph

Je crois qu'une étude plus approfondie nous permet d'émettre une hypothèse très vraisemblable. Nous remarquons que le récit de Mathieu est raconté du point de vue de Joseph. C'est Mathieu qui nous dit que Joseph avait envisagé de répudier Marie lorsqu'il la sut enceinte. C'est Mathieu qui nous dit que Joseph fut averti dans un rêve que l'enfant était né du Saint Esprit.

Surmontant son doute, par un merveilleux acte de foi, il croit que l'enfant est vraiment né du Saint Esprit. L'ange lui est apparu en songe, il aurait très bien pu dire à son réveil : « Voilà l'évidence, elle m'a trompé et ce qui m'a été dit ce n'est qu'un rêve. »

C'est pourquoi d'ailleurs l'icône traditionnelle orthodoxe de la Nativité nous représente toujours Joseph à l'écart, dans le coin de l'icône, la tête entre les mains, tourmenté par le doute. Joseph est le symbole vivant de l'homme moderne tourmenté par le doute, c'est pourquoi sur cette icône la Vierge ne regarde pas vers l'enfant Jésus, mais vers Joseph pour le reconforter silencieusement par son regard serein et triste à la fois. Marie a dû beaucoup souffrir, en effet, en sachant que l'homme qu'elle aimait doutait d'elle alors qu'elle se savait innocente. Je pense que si Joseph a eu à la fois ce rêve et cette révélation, c'est que finalement, bien qu'ayant envisagé de répudier Marie, tout au fond de son cœur, le regard de Marie l'avait déjà rassuré. Une partie de lui-même faisait confiance à Marie qu'il savait pure.

Tout ce doute de Joseph et sa vision ne nous est raconté que par Mathieu, qui nous rendra compte d'un autre rêve de Joseph, celui par lequel il sera averti de fuir Bethléem et d'amener Marie et son enfant en Égypte parce qu'Hérode va mettre en danger, par le massacre des Innocents, la vie de l'enfant. Donc, on a bien l'impression que le récit de Mathieu nous raconte le point de vue de Joseph.

Mathieu écrit pour les Juifs et en milieu juif. On peut supposer que la version hébreu de son Évangile que nous ne possédons pas (nous n'en possédons que la traduction grecque mais nous savons par saint Irénée que c'est le seul Évangile qui fut écrit d'abord en araméen, dialecte hébreu) fut écrite à Jérusalem avant l'an 70, lorsque les Juifs étaient encore rassemblés en Palestine avant la destruction de la ville par les Romains, à l'époque où Jacques était encore à Jérusalem, dirigeant la communauté chrétienne. Or, les Actes des Apôtres appellent Jacques le frère du Seigneur. Les Pères, très tôt, dès le début du deuxième siècle, confrontés au problème de savoir qui pouvaient être les frères du Seigneur –

mentionnés également dans les Évangiles sachant déjà par la Tradition de l'Église primitive que Marie était restée vierge après avoir enfanté Jésus – ont donc supposé que les frères du Seigneur étaient des enfants que Joseph avait eu d'un premier mariage. Il n'aurait été fiancé à Marie qu'après son veuvage. Si cette hypothèse est exacte, Jacques, le frère du Seigneur, aurait été un fils de Joseph, d'un premier mariage, et comme il est très probable qu'il ait rencontré Mathieu à Jérusalem pendant les quelques quarante ans qui ont suivis la Résurrection du Christ, au cours desquels la première communauté chrétienne vivait à Jérusalem, il semble que Mathieu s'est renseigné auprès de Jacques et a reçu de lui la tradition que je qualifierais de « joséphique », concernant la Nativité du Seigneur.

Le récit de Luc : le point de vue de la Vierge

Si nous lisons le récit de Luc, nous remarquons qu'il nous raconte les événements du point de vue de la Vierge Marie. C'est lui, et lui seul, qui nous dit à deux reprises : « Et Marie retournait tous ces événements dans son cœur. »¹ C'est Luc qui nous raconte l'Annonciation à la Vierge Marie, sa rencontre avec l'ange Gabriel, neuf mois avant la naissance de l'enfant. C'est Luc qui nous raconte la visite de Marie à sa cousine Élisabeth, alors qu'elle est seule, ne faisant pas ce voyage avec Joseph. Luc nous raconte cette naissance, cet enfantement dans l'étable de Bethléem parce qu'il n'y avait pas de place à l'hôtel.

D'où Luc tire-t-il son récit ? Il a pu rencontrer lui-même la Vierge Marie. Une très ancienne tradition dans l'Église orthodoxe fait de Luc le premier iconographe de Marie. Cette tradition reflète la conviction de l'Église ancienne que Luc aurait connu personnellement la Vierge Marie, ou bien, même s'il ne l'a pas rencontrée personnellement, il a dû rencontrer des personnes de l'entourage immédiat de Marie. Luc nous dit, au début de son Évangile, qu'il a commencé par interroger scrupuleusement des témoins oculaires des événements qu'il nous raconte. Or, on peut remarquer que les premiers chapitres de son Évangile, qui nous racontent la Nativité, ne sont pas écrits dans le même style que le reste de l'Évangile. Ils sont encore écrits dans le style de l'Ancien Testament, dans la continuation des Prophètes, et pourtant le vocabulaire est de Luc. On peut donc en conclure que Luc traduit lui-même en grec un récit déjà tout fait, qui était raconté par l'entourage même de la Vierge Marie.

Je pense que, tant le récit de Mathieu que le récit de Luc, nous rendent compte d'une façon très immédiate à la fois du récit qu'a pu donner Joseph des événements que de celui qu'a pu donner Marie. Ces deux récits se complètent donc merveilleusement, ils nous racontent selon deux points de vue différents la suite des événements telle qu'elle s'est bien produite.

Symbolique de l'icône

La grotte où était située l'étable, grotte que l'on peut encore visiter à Bethléem aujourd'hui, est peinte en noir dans toutes les icônes de la Nativité. Elle symbolise le monde du péché et de l'angoisse, le monde plongé dans l'obscurité dont nous parle Isaïe, lorsqu'il nous dit que dans un monde qui était situé à l'ombre

de la mort apparut une grande lumière. C'est pourquoi le point de lumière dans l'icône est la personne de l'enfant Jésus, toujours peint tout en blanc. La crèche, dans toute icône de la Nativité, a la forme d'un cercueil, pour bien souligner que cet enfant est né pour mourir. Il est venu du ciel pour partager la mort des hommes. Un détail important se trouve dans les langes qui entourent l'enfant, comme nous le décrit l'Évangéliste Luc. Dans l'icône de la Nativité ils prennent toujours la forme de bandelettes qui évoquent irrésistiblement les bandelettes que les apôtres Jean et Pierre trouveront dans le tombeau vide, à l'aube du dimanche de Pâques, juste après la Résurrection. C'est Jean lui-même qui en porte témoignage.²

Cet enfant qui est né pour mourir comme les hommes est donc destiné à ressusciter comme Dieu : tout cela est déjà annoncé et préfiguré dans l'icône de la Nativité qui résume toute la mission du salut de l'enfant nouveau-né. N'oublions pas que le nom de Jésus, donné à l'enfant sur l'injonction de l'ange Gabriel, signifie en hébreu « Dieu sauve ». Cela nous ramène à notre point de départ : Noël est la fête de notre salut, c'est le jour où Dieu commence à nous sauver en entrant dans ce monde. Voilà la source de la joie de Noël.

Nous chantons, la nuit de Noël : « Dieu nous a visités. » Nous savons que le Dieu des puissances n'a pas abandonné son monde dans la nuit de l'angoisse, de la mort et du doute, mais le visite en se faisant homme pour partager toutes les souffrances de l'homme, toutes les conséquences de son péché jusqu'à la mort, pour vaincre la mort en ressuscitant. Tout cela se trouve déjà dans l'icône de la Nativité. Par conséquent dans la joie de Noël il y a déjà toute la joie, toute la Bonne Nouvelle de savoir que nous allons être sauvés de l'angoisse et de la mort, que vraiment Noël est la Bonne Nouvelle annoncée aux pauvres !

Les bergers représentent ce que le Prophète Isaïe appelle « le reste fidèle » d'Israël, ils ont été préparés par toute l'histoire de l'Ancien Testament. Les bergers, tout comme Marie et Élisabeth, tout comme le vieillard Siméon et la prophétesse Anne, font partie de ce petit noyau fidèle imprégné des prophètes qui ont annoncé la Naissance du Messie. Ils n'ont pas besoin d'une recherche pour reconnaître le Messie, deux mille ans de prophéties les ont préparés pour accueillir la révélation des anges.

Les mages, qui viennent de loin, représentent le monde païen. Eux n'ont pas été préparés par les prophètes, mais par leur propre recherche astronomique. Ils représentent l'homme qui a soif de vérité, qui cherche Dieu sans le connaître et qui se sert de connaissances tâtonnantes, d'une astrologie douteuse, mais que la Providence divine exploite pour donner un signe à des hommes qui trouveront Dieu, comme les nations, comme les païens, sans y avoir été eux préparés par les prophètes.

NOTES

1. Lc 2, 19 et 51.

2. Cf. Jn 20, 7.

LES HYMNE DE L'AVENT

« Lumière Joyeuse »

Chaque soir, aux vêpres, nous chantons ce beau cantique : « Lumière joyeuse. » C'est l'un des plus anciens que l'Église ait conservé. Il remonte aux trois premiers siècles de l'histoire de l'Église et nous permet d'adorer le Dieu trinitaire en Jésus Christ, l'Un de la sainte Trinité.

La lumière du soir est le symbole de celui qui est la lumière du monde, le Christ notre Dieu. Parvenus au couchant du soleil, contemplant la lumière du soir, nous pensons au Soleil de Justice, au Christ notre Dieu. Comme Il est l'Un de la sainte Trinité, nous louons le Dieu saint, un seul Dieu, trois Personnes, trois hypostases, le Père, le Fils et le Saint Esprit.

Ce n'est pas par leur addition qu'ils composent Dieu. Chacun d'eux, le Père, le Fils et le Saint Esprit est Dieu tout entier et Ils sont tous les trois le même Dieu comme trois bougies rapprochées l'une de l'autre qui ne feraient qu'une seule flamme. Ainsi les trois hypostases sont un seul amour, un seul Dieu, un seul Être que nous adorons en chantant la gloire de celui d'entre eux qui nous a visités en se faisant homme, le Fils, le Dieu fait chair, qui à Noël entre dans la chair des hommes.

Le tropaire de l'Avent

« Prépare-toi, Bethléem : pour tout homme s'ouvre l'Eden ; pare-toi, Ephratha : en la grotte la Vierge fait fleurir l'arbre de vie ; son propre sein devient le Paradis mystique où pousse l'arbre divin. Ceux qui en mangent vivront, au lieu d'en mourir comme Adam. Le Christ vient au monde pour relever son image déchu. »

Oui, l'image de Dieu en l'homme, l'image du Verbe dans l'homme a été abîmée par le péché. C'est une image déchu. En s'incarnant, en entrant dans la chair humaine, le Fils de Dieu va renouveler, recréer, l'image de Dieu en l'homme, dans toute sa beauté. Ce sera cela le salut, l'homme qui redeviendra vraiment homme, vraiment image de Dieu en Christ Jésus. En nous unissant en Christ, nous redevenons de vrais hommes, tels que Dieu nous avait créés. C'est dans la foi et le baptême, dans toute une vie de foi et d'amour, que nous retrouvons l'image de Dieu. Celui qui se coupe de Dieu n'est plus vraiment homme, il se déshumanise. Nous redevenons hommes en nous unissant au Dieu fait homme. Que Noël soit pour nous l'occasion de redevenir de vrais hommes, en Christ Jésus notre Sauveur !

CÉLÉBRATION LITURGIQUE DE NOËL

La célébration liturgique de Noël commence la veille de la fête, tout d'abord par la célébration de ce que l'on appelle les grandes Heures. Les Heures sont des offices monastiques qui se célèbrent de la première à la neuvième heure du jour, c'est-à-dire de six heures du matin à trois heures de l'après-midi. Ces offices, que l'on peut qualifier de sanctification du temps – c'est-à-dire qu'ils ont pour but de sanctifier chaque moment de la journée – ont lieu chaque jour dans les monastères. À la veille des grandes fêtes, ils prennent un contenu nouveau. Au lieu d'être simplement des offices des Heures, ils sont amplifiés pour traiter du thème de la fête.

Ces offices sont suivis en fin d'après-midi par les vêpres, ensuite, le lendemain matin, par des matines, puis enfin par la Liturgie eucharistique qui couronne le tout en célébrant la fête proprement dite. Donc, ces offices, qui sont assez longs, contiennent un matériel abondant permettant de dégager tout le sens de la fête, de vivre tout ce que la Bible nous dit concernant le grand événement que nous célébrons.

Les prophéties

Décomposons les différents éléments de cette fête en commençant tout d'abord par les textes prophétiques. En effet, à chacune de ces Heures sont lus des textes de l'Ancien Testament dans lesquels nous voyons que la fête de Noël est en quelque sorte célébrée à l'avance, annoncée au cours de tous les siècles qui ont précédé. N'oublions pas que la venue du Fils de Dieu dans la chair est au centre de l'histoire et que par conséquent toute l'histoire qui précède tend vers cet événement central, que les prophètes d'Israël ont vu et médité à l'avance. Donc, au cours de la célébration, on évoque tous ces textes prophétiques.

Durant la première heure de la veille de Noël, c'est-à-dire tôt le matin, on lit l'extrait du livre du prophète Michée, au chapitre 5 (Mi 5, 1-3). C'est la prophétie que les prêtres de Jérusalem avaient consulté pour répondre aux Mages qui demandaient où devait naître le Messie. Ils leur répondirent : à Bethléem de Judée car le prophète Michée a annoncé que « toi, Bethléem, tu n'est pas la moindre entre les tribus de Juda car de toi sortira celui qui doit régner sur Israël. » Le roi d'Israël, le Messie, le Christ, doit naître à Bethléem, la ville de David. Mais, la prophétie ajoute une petite phrase qui donne déjà à ce texte une autre dimension. À propos du Messie, il est dit : « dont l'origine remonte au commencement, au jour de l'éternité. » Celui qui naîtra à Bethléem, celui qui règnera sur Israël ne sera pas seulement le Messie, ne sera pas seulement le Christ, le roi d'Israël, Il sera celui dont l'origine remonte à l'éternité, Il sera le Dieu d'avant tous les siècles. Déjà l'origine divine du Messie apparaît dans le premier texte lu à l'aube de la fête.

Au cours de la troisième heure, nous lisons un extrait du prophète Jérémie (Ba 3, 36-4, 4). Ce texte nous donne déjà à l'époque du prophète Jérémie, c'est-à-

dire à l'aube du VI^e siècle avant Jésus-Christ, juste avant la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, le sens profond de la fête : « Il est apparu sur terre et Il a conversé avec les hommes. » Voilà bien le sens de Noël : Dieu qui apparaît sur terre et qui converse avec ses créatures, « Dieu avec nous » comme dira le prophète Isaïe. En même temps c'est une occasion unique pour le peuple d'Israël : « Reviens, Jacob, pour t'en saisir », de cette occasion, « marche vers la splendeur, à sa clarté, ne cède pas ta gloire à un autre, tes privilèges à un peuple étranger. » Israël n'a peut-être pas saisi cette occasion et il a, provisoirement je l'espère, laissé à des peuples étrangers, à nous autres d'origine païenne, le privilège qui lui était tout spécialement destiné.

À la sixième heure, nous lisons la prophétie extraordinaire d'Isaïe (Is 7, 10-16 et 8 1-4, 9-10) : « La Vierge enfantera un fils et lui donnera le nom d'Emmanuel ». Emmanuel veut dire en hébreu « Dieu avec nous ». Voilà le mot-clef de Noël : Dieu est avec nous car la Vierge enfante. Le texte hébreu désigne la « Vierge » par le mot « alma », qui peut signifier également « jeune femme ». Il y a donc dans les paroles du prophète une certaine ambiguïté, qui sera levée deux siècles avant Jésus-Christ dans la version des Septante. Cette traduction grecque est prophétique car elle nous montre le sens donné par la tradition juive, bien avant la naissance du Christ. Dans le texte des Septante, le mot « alma » hébreu est traduit par le mot grec « parthenos », qui, lui, veut nettement et clairement dire « la Vierge. » C'est dire que la tradition juive, la tradition d'Israël dès le deuxième siècle avant Jésus-Christ, interprétait bien ce texte dans le sens que lui reconnaîtra la tradition chrétienne. Celle qui enfante le Fils est vierge, une vierge enfantera, c'est la célèbre prophétie d'Isaïe.

Au cours de la neuvième Heure, un autre texte d'Isaïe sera lu (Is 9, 6-7). Ce texte est lui aussi profondément significatif : cet « enfant » qui « nous est né », ce fils de la Vierge qui « nous est donné », sur « ses épaules repose la Royauté » : oui, Il est Roi. Gabriel d'ailleurs l'avait annoncé à la Vierge Marie. On lui donne le nom de « conseiller merveilleux, Dieu fort », cet enfant qui naîtra de la Vierge est Dieu fort, c'est pourquoi dans la prière quotidienne des orthodoxes, dans la grande prière trinitaire « Saint Dieu, Saint Fort, Saint Immortel », lorsque l'on s'adresse au Fils, on l'appelle « Saint Fort ». Le terme est emprunté à ce texte d'Isaïe qui, parlant du Fils qui nous est donné, lui confère déjà le titre de Dieu fort.

Si le Christ sera le Dieu fort, la deuxième Personne de la Trinité, Il apporte aussi au monde la paix, il est « Prince de la Paix ». Cette paix, Il la donne d'abord à nos cœurs, pour qu'ensuite nous la fassions rayonner dans le monde. Mais ce Fils qui apporte la paix et qui est Dieu fort est « Père du siècle à venir », nous conduit vers l'Éternité, son Règne n'aura pas de fin. « Sublime est son Empire, la paix qu'Il fait régner ne connaît point de bornes, depuis la terre de David (Il est fils de David) et son Royaume qu'Il va affermir et fortifier dans la justice et l'équité, dès maintenant et pour les siècles. Son Règne n'aura pas de fin, voilà ce que fera le zèle du Seigneur Sabaoth. »

Les vêpres

Nous arrivons le soir de la veillée de Noël, à l'office des vêpres, où d'autres prophéties sont lues. Tout d'abord dans le livre de la Genèse, le récit de la Création que vous connaissez tous¹. Noël va en effet être la re-création du monde. La première création déchuée va vers sa perte, vers sa ruine, vers sa dissolution, vers la mort. Mais voilà qu'à Noël commence la nouvelle création. Le Fils de Dieu, entrant dans la chair, recrée un homme nouveau et, en entrant dans la matière, renouvelle toute la création. C'est le début de la nouvelle création, du Royaume de Dieu déjà parmi nous. Le levain du Royaume est désormais dans la pâte de la matière, la nouvelle création est désormais présente dans la vieille et il est donc nécessaire de nous rappeler le récit de l'ancienne création.

Dans la deuxième lecture (pour les offices des grandes fêtes, il y a toujours trois lectures) le texte des Nombres nous raconte la prophétie de Balaam (Nb 24, 2-3, 5-9, 17-18). « Dieu l'a fait sortir d'Égypte ». Le texte sera cité par l'évangéliste Mathieu, puisque en effet le Seigneur Jésus reviendra d'Égypte où Joseph et Marie l'avaient caché à l'époque du massacre des Innocents. Dès la mort d'Hérode, Joseph, averti en songe, revient d'Égypte. Là, le Seigneur était « accroupi, couché comme un lion », le lion de Juda, et voici qu'Il va se lever et bénir ceux qui bénissent Israël et l'enfant d'Israël, le Messie, maudire ceux qui le maudiront. « Un astre sortira de Jacob », Il sera « un sceptre qui se lèvera d'Israël », Il sera la lumière du monde.

Puis on lit la troisième prophétie tirée de nouveau du livre de Michée (Mi 4, 6-7 ; 5, 1-3). Nous voyons qu'avec la naissance du Messie, le Seigneur va rassembler les égarés, le reste d'Israël dont parlait si souvent Isaïe. C'est avec ce reste, sur la montagne de Sion, qu'Il fera une nation nouvelle, une nation sainte « dès maintenant et pour les siècles. »

Au cours de cet office de vêpres, on va lire de nombreuses autres prophéties. Tout d'abord une lecture du prophète Isaïe. En cette veille de Noël, c'est tout l'Ancien Testament qui va ainsi défiler car il prépare la naissance du Fils de Dieu dans la chair. Lisons donc le prophète Isaïe (Is 11, 1-10) : « Une tige sortira du tronc de Jessé (l'ancêtre de David), sur lui reposera l'Esprit du Seigneur. » L'Esprit Saint repose sur le Fils c'est pourquoi Il s'appelle le Messie, Il est oint de l'Esprit, Il est le « Christ » de Dieu, celui sur qui de toute éternité repose le Saint Esprit. « Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de piété, Esprit de crainte de Dieu dont Il est rempli. » Ce sont les sept dons de l'Esprit représentés par les sept chandeliers qui étaient déjà dans le Saint des Saints du Temple de Jérusalem et que l'on retrouve sur le chandelier à sept branches posé sur l'autel de toutes les Églises orthodoxes.

« Il ne juge pas sur l'apparence ». Ce texte est repris par le prophète Samuel lorsque Dieu lui dit : « Je ne juge pas, Moi, selon l'apparence, je sonde les cœurs et les reins. » « Il ne se prononce pas sur le oui-dire, mais Il fait droit aux humbles en toute justice et Il reprend avec droiture les notables du pays. Il frappe la terre du verbe de sa bouche et du souffle de ses lèvres Il fait mourir les impies. » La Parole

de sa bouche, c'est le Fils et le Souffle, c'est le Saint Esprit. « Justice est la ceinture de ses reins, loyauté ce qui entoure ses flancs. »

Puis voici la description de l'ère messianique qui va être inaugurée par le Messie, mais qui ne se réalisera pleinement qu'à l'accomplissement des temps, lorsque le Messie reviendra avec gloire juger les vivants et les morts : « Le loup prend sa pâture avec l'agneau, la panthère se couche près du chevreau, on voit paître ensemble le veau, le lion et le taureau et avec eux leurs petits. Le lion mange de la paille comme le bœuf. Le nourrisson joue près du trou du serpent, sur le nid de la vipère l'enfant sevré met la main. On ne fait plus de mal, on ne cause plus de tord sur ma montagne sainte car toute la terre est remplie de la connaissance du Seigneur comme les eaux comblent la mer. En ce jour la racine de Jessé se dressera comme sceptre des peuples. Sur elle reposera l'espérance des nations et glorieuse sera sa demeure. »

Vous voyez que le Messie qui vient, le Fils qui vient, le Dieu Fort, s'incarne pour apporter le Royaume de Dieu sur terre et pour l'éternité. Évidemment, il faudra des siècles pour que ce levain dans la pâte la travaille, pour que le Royaume de Dieu finalement arrive, pour que la Jérusalem céleste descende sur terre, mais cela commence, cela est inauguré par la naissance du Fils de Dieu qui est déjà le début du Royaume de Dieu.

Puis la prophétie de Jérémie (Ba 3, 36-4, 4) : « C'est lui notre Dieu, nul ne peut Lui être comparé. Il a scruté toute voie de connaissance et l'a confiée à Jacob son serviteur, à Israël son bien-aimé. Après cela, Il est apparu sur la terre et Il a conversé avec les hommes. C'est là le livre des préceptes de Dieu, la loi qui subsiste à jamais, tous ceux qui s'y attachent arrivent à la vie, mais ceux qui l'abandonnent vont à la mort. »

Noël nous met donc devant un choix, celui de la mort ou de la vie. Nous pouvons rester dans le monde déchu qui va vers la dissolution et la mort, nous pouvons passer la nuit de Noël à réveiller dans une boîte de nuit avec le monde déchu pour aller vers la mort, ou alors nous pouvons choisir la vie, la vie qui se fait chair, le Fils de Dieu qui vient parmi nous pour nous conduire dans la splendeur et la clarté du Royaume de Dieu.

Enfin, la dernière prophétie qui précède Noël est la fameuse prophétie de Daniel expliquant le rêve de Nabuchodonosor (Dn 2, 31-36 ; 44, 45). La pierre qui se détache de la montagne sans être poussée par une main d'homme, c'est le Fils de Dieu qui vient du Ciel et qui brise tous les royaumes de la terre, le Royaume de Nabuchodonosor représenté par la tête en or fin, le Royaume de Darius le Perse représenté par la poitrine en argent, le Royaume d'Alexandre représenté par le ventre, les cuisses en bronze, l'Empire romain représenté par les jambes en fer et les jambes d'argile, car l'Empire sera séparé en deux. Tous ces Empires et ceux qui suivront seront brisés et remplacés par la pierre, la pierre du Christ est le Royaume de Dieu qui petit-à-petit recouvrira la terre toute entière, car le Royaume de Dieu instauré par l'Incarnation du Fils n'aura pas de fin.

NOTE

1. Gn 1, 1-13.

NOËL, ACCOMPLISSEMENT DES PROMESSES

A Noël, quand nous fêtons la naissance dans la chair du Fils de Dieu, la naissance de Jésus à Béthléem, nous chantons un magnifique cantique qui est l'un des plus anciens de l'Église, l'œuvre de Romain le Mélode qui l'a composé au début du VI^e siècle. « La Vierge aujourd'hui enfante Celui qui est au-dessus de toute essence, la terre offre une grotte à l'Inaccessible, les bergers rendent gloire avec les anges, les mages font route avec l'étoile, car aujourd'hui nous est né un petit enfant, le Dieu d'avant les siècles ». Observons les contrastes : comment une vierge peut-elle enfanter ? Comment peut-elle enfanter Celui qui est au-dessus de toute essence, qui est toujours au-delà ? « La terre offre la grotte à Celui qui est inaccessible, les bergers chantent la louange avec les anges. Les Mages font route avec l'étoile car aujourd'hui nous est né un petit enfant, le Dieu d'avant tous les siècles. » Voilà le mystère de Noël : l'enfant qui nous est né est le Dieu d'avant tous les siècles et Il naît parce que c'est une vierge qui L'enfante.

Croire en la promesse

Nous voyons à Noël comment Dieu est fidèle. Dieu n'est pas pressé, il faut savoir attendre la réalisation d'une promesse, attendre non pas passivement mais dans l'espérance au-delà de la mort, attendre en sachant que ce que Dieu a dit se fait. Ce que Dieu a promis se réalisera, même si moi je ne le verrai pas, même si peut-être mon fils ou mon petit-fils ne le verront pas non plus. Je crois parce que Dieu est fidèle et que le plan de Dieu pour le monde finit toujours par se réaliser, quand Dieu le veut, comme Dieu le veut, lorsqu'Il juge que les temps sont enfin mûrs, lorsqu'Il trouve les hommes, ou l'homme, enfin prêts à l'accueillir. Il prépare, Il réalise son projet tout doucement parce qu'Il ne le réalise pas magiquement. Il lui faut la libre collaboration des hommes et Il faut, Lui aussi, qu'Il la cherche, parfois qu'Il l'attende pendant de longs siècles. Dieu sait attendre pour réaliser ses promesses. Il faut donc que nous aussi, nous sachions attendre en espérant.

Si la nativité du Christ ne s'est produite que dix-neuf siècles après avoir été promise, mais qu'elle a eu lieu parce que les hommes ont cru à la promesse, de même la promesse que nous a fait à son tour le Seigneur Jésus, il y a vingt siècles, à son tour se réalisera. « Je reviendrai ! » nous a-t-Il dit. N'oublions pas que Noël, qui est la fête de la venue de Dieu en ce monde, est aussi celle de sa seconde venue. Si toute les générations, d'Abraham à la Vierge Marie, ont cru et espéré en sa première venue, toutes les générations fidèles depuis l'Incarnation du Verbe jusqu'à nos jours attendent la réalisation de la promesse faite par le Seigneur Jésus Lui-même. Ses disciples Lui demandent quand Il reviendra et Il répond que c'est le secret du Père. Il viendra comme un voleur dans la nuit. Nous ne connaissons donc ni le jour ni l'heure. Il viendra comme l'éclair du haut du ciel qui se voit partout à la fois, Il viendra, disent les deux anges aux apôtres le jour de l'Ascension, comme Il est parti.

Le Seigneur Jésus vient. Nous attendons son retour. C'est pourquoi, avant de communier, chaque dimanche, nous disons : « Je glorifie tes deux avènements ». Oui, la divine liturgie est la communion aux deux avènements du Christ et Noël est la fête de ces deux avènements. Dieu recrée le monde en deux étapes : une première où Il vient pour sauver en faisant appel à la collaboration libre des hommes, puis une seconde où tout s'accomplira, où Il viendra pour juger, pour instaurer de façon définitive et complète le Royaume qui a commencé à exister en germe à Noël.

À Noël tout est encore petit, humble, la graine de la Divinité est semée au milieu de l'humanité et la présence de Dieu, depuis la naissance du petit bébé dans la crèche de Bethléem, travaille le monde.

Le Royaume de Dieu est en marche

La lutte contre le prince de ce monde a commencé dans la première Noël. Le Royaume de Dieu, depuis lors, est en marche. La lutte contre le mal et Satan est à l'œuvre. Il a subi sa première défaite décisive sur la Croix du Christ et lors de sa Résurrection, mais il est encore à l'œuvre pour « mille ans », cette longue période de temps qui s'étend entre les deux Avènements. Le mal existe encore et il n'est pas encore définitivement vaincu, mais sa première défaite sur la Croix est le présage de sa défaite définitive lors du deuxième avènement.

En attendant, il nous faut hâter ce deuxième avènement, c'est saint Pierre qui nous le dit. Dieu ne fait rien sans la collaboration libre et active de ses créatures, car nous ne sommes pas seulement des créatures mais des enfants de Dieu, qui veut exalter notre liberté. Dieu veut que le Royaume soit aussi notre conquête, pas seulement son œuvre à Lui. Il nous donne alors le temps nécessaire pour faire appel à notre collaboration, pour que le deuxième avènement soit aussi le résultat de notre travail. Oui, c'est Lui qui inaugure, qui couronne, mais en même temps c'est nous qui réalisons avec Lui. C'est notre œuvre exaltante durant cette longue période qui sépare les deux avènements, permettant à l'homme de préparer le Royaume de Dieu en collaborant à l'œuvre divine.

Encore faut-il que nous gardions cette merveilleuse espérance, encore faut-il que nous sachions que Dieu tient toujours ses promesses et que s'Il a tenu la promesse faite à Abraham – qui a été la cause de la joie de Marie lorsqu'elle en a vu la réalisation – Il tiendra aussi la promesse qu'Il nous a faite par la bouche de son propre Fils. La réalisation ne se fera que lorsqu'Il jugera les temps mûrs. Nous pouvons seulement hâter ce jour par notre foi, notre espérance, notre amour, en fêtant Noël avec foi, non d'une façon commerciale, non pas simplement avec des lampadaires dans la ville, des dindes et des bouteilles de champagne, des boîtes de nuit et toute cette perversion de Noël à laquelle nous assistons de nos jours, mais en attendant et en fêtant la venue du Sauveur et de Dieu parmi nous, en fêtant ses deux avènements, avec les pauvres, avec les enfants qui souffrent, avec les prisonniers, avec tous ceux qui souffrent de par le monde.

Ce sont les petits, les bergers qui discernent Celui qui est né, tandis que l'aubergiste lui ferme la porte. Méfions-nous du commerce de Noël. L'aubergiste

était le bon commerçant qui se frottait les mains parce qu'on affluait à Bethléem pour s'inscrire selon le décret de César. Noël est une bonne affaire pour les commerçants et il n'y a plus de place pour le Fils de Dieu dans le cœur des hommes d'argent.

Noël, c'est cette solidarité avec tous les enfants de Dieu qui souffrent dans l'espérance du deuxième avènement garanti par le premier. Voilà la vraie Noël. Fêtons-la dignement en étant prêts à accueillir dans l'étable et dans la crèche de notre cœur le Fils de Dieu qui vient, en communiant, en recevant son corps et son sang dans notre corps, en l'accueillant, en étant nous-mêmes la crèche vivante, le temple du Saint Esprit et en le prouvant par l'amour de nos frères, par notre solidarité. Oui, que notre cœur de pierre se change en cœur de chair, fêtons avec amour et espérance la Nativité de notre Sauveur, la visitation du monde par Dieu. « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre, bienveillance de Dieu envers les hommes ! »

L'Incarnation de Dieu dans la chair

Saint Ignace d'Antioche, mort martyr en l'an 107, qui exprime la foi de l'Église de la première génération après celle des apôtres, nous dit dans sa lettre aux Smyrniotes : « Les Docètes [des hérétiques qui nient la réalité de l'Incarnation et pensent que la nature humaine du Christ n'est qu'une apparence sur la Croix] s'abstiennent de l'eucharistie et de la prière parce qu'ils ne confessent pas que l'eucharistie est la vraie chair de notre Seigneur Jésus Christ, chair qui a souffert pour nos péchés et que dans sa bonté le Père a ressuscité ». Déjà, donc, à cette époque, lorsque l'on célébrait la divine liturgie, l'eucharistie était une façon de confesser, de célébrer, d'actualiser le mystère du Verbe fait chair, puisque dans l'eucharistie Il prend non plus la chair de la Vierge Marie, mais la chair du pain et du vin. Le pain de l'eucharistie devient en quelque sorte le sein de la Vierge, devient corps du Christ.

Cette idée est reprise plus tard, sans doute au cours du III^e siècle, dans une liturgie très ancienne, égyptienne, la liturgie dite de saint Sérapion. Sérapion était un évêque d'Égypte, contemporain de saint Athanase, qui nous a laissé un euchologe, un livre des prières dites à son époque donc antérieures au jour où il les a regroupées. Il y a là l'un des textes les plus anciens de la liturgie eucharistique. L'épiclese y est assez surprenante : il n'y a pas explicitement d'appel au Saint Esprit, mais un appel au Verbe. « Que vienne, ô Dieu de vérité, ton saint Verbe sur ce pain, afin qu'il devienne le corps du Verbe, et sur cette coupe afin qu'elle devienne le sang de la vérité. Fais que tous ceux qui y communient en reçoivent un remède de vie qui guérisse en eux toute infirmité. » On prie donc pour que le pain offert à l'eucharistie devienne le corps du Fils de Dieu et que la coupe devienne le sang de la vérité, la vérité étant Celui qui a dit : « Je suis le chemin, la vérité, la vie. » Cela signifie donc que, pour l'Église ancienne, le pain de l'eucharistie devient véritablement le corps du Verbe. C'est dire que l'eucharistie était et demeure la célébration de Noël, de l'Incarnation du Verbe. L'actualisation du mystère de

l'Incarnation du Verbe, c'est la liturgie eucharistique. Cela est capital, parce que nous vivons ainsi le mystère de l'Incarnation en devenant nous-mêmes, par la communion, chair de Dieu, corps du Christ, membres de ce corps.

Les Pères et notre liturgie aiment employer l'image du morceau de charbon embrasé par le feu. Quand on place du charbon dans le feu, il demeure charbon et, de même, l'homme demeure l'homme, mais lorsqu'il est uni au Christ, à Dieu, il est embrasé par le feu divin. Il devient feu tout en restant charbon, c'est la raison même de l'Incarnation. Ce qui s'est réalisé d'une façon parfaite en la Personne du Seigneur Jésus doit petit-à-petit se réaliser en chacun de nous. Voilà la raison de l'Incarnation : unir le Divin et l'humain, imprégner le charbon humain du feu de Dieu. Cela s'est réalisé pour la première fois en la personne de la Vierge qui a porté ce Feu dans son sein. C'est pourquoi, lorsque nous recevons la divine communion dans le mystère eucharistique, nous disons : « Toi qui es le charbon ardent qui brûle les indignes... » Dans la communion, nous nous unissons au Dieu fait chair qui embrase notre nature humaine. Tout notre vie chrétienne consiste à invoquer ce Saint Esprit qui nous appelle à nous spiritualiser. Que signifie ce mot ? Cela veut dire nous imprégner du Saint Esprit, nous transformer par la Lumière divine en Saint Esprit. Évidemment, cela ne se fait pas du jour au lendemain. Ce que les Pères appellent la déification est l'œuvre de toute une vie, mais c'est le but ultime de la vie que de « participer à la nature de Dieu »¹ en restant évidemment créature. Le Dieu Amour nous appelle à participer à son Amour ! Comme le soleil, Il rayonne sa gloire et pénètre l'homme des rayons de cette gloire ! Dieu sort de Lui-même pour atteindre l'homme, c'est la fameuse doctrine de saint Grégoire Palamas des Énergies divines.

La vénération des icônes

Il y a un deuxième aspect par lequel l'Incarnation entre dans la conscience quotidienne des fidèles, c'est ce que le septième concile œcuménique a appelé la vénération des icônes. Une très belle coutume des Russes montre bien ce sens de la foi dans l'Incarnation qui s'exprime à travers l'icône. Lorsqu'un couple se marie, les parents font cadeau d'une icône que l'on met au milieu de l'Église pendant la célébration du mariage. Le couple prend ensuite cette icône chez lui et la place au dessus de son lit pour bien signifier que, par le mariage, le Christ entre dans la vie du couple, dans la vie charnelle même, dans la vie du foyer. L'icône dans le foyer est vraiment le signe de la foi en l'Incarnation, depuis le jour où le Christ a dit : « Celui qui m'a vu a vu le Père » en réponse à Philippe. Par l'Incarnation, Dieu le Fils se rend visible et peut donc désormais être représenté par son icône. Le mot est de saint Paul : « Il est l'icône du Dieu invisible ». À ce moment-là, devenu visible, Il entre dans la vie du corps, dans la vie quotidienne.

Il ne s'agit donc pas de croire à l'Incarnation de façon abstraite. Par la communion eucharistique et par la vénération des icônes, nous montrons que nous croyons vraiment, pas seulement dans la vie des théologiens mais dans celle des familles, dans la vie quotidienne, au mystère de l'Incarnation. Elle entre vraiment dans notre vie.

La foi nous permet donc de croire à l'événement, à l'idée que le Verbe s'est fait chair. Mais l'événement est plus important que notre foi, il existe au-delà. Notre foi est la reconnaissance de l'événement. Ce n'est pas notre foi qui fait que le Verbe se fait chair, que le pain devient corps du Christ. C'est notre foi qui nous permet de bénéficier de ce mystère. Par la foi, nous nous approprions le don. Attention, si nous communions sans foi, nous recevons tout de même le corps du Christ, non en bénéfice mais en condamnation. La communion nous brûle. On peut comparer cela au jour de la mise en Croix du Christ : le Christ était réellement présent pour ceux qui Le crucifiaient autant que pour ceux qui croyaient en Lui. Mais ce n'est que lorsque le centurion dit : « Cet homme est vraiment le Fils de Dieu » que la Croix devient pour lui salutaire, alors que pour celui qui Lui enfonce les clous dans les mains ce n'est pas le cas. Il y a toujours une présence, mais la différence c'est que dans un cas il s'agit d'une présence étrangère, extérieure au cœur. C'est l'Église qui nous transmet la foi dans le sens de l'eucharistie et si j'ai cité les deux textes de Sérapion et d'Ignace d'Antioche, c'est pour montrer ce qu'était la foi de l'Église à leur époque. L'important est de voir qu'elle est la même que celle des apôtres. Que la foi de l'Église primitive soit aussi celle de l'Église d'aujourd'hui. L'eucharistie fait l'Église, c'est l'Église qui remercie, qui fait action de grâce et elle devient alors le laboratoire de la transformation du monde en Royaume.

NOTES

1. 2 P 1, 4.
2. Jn 14, 9.